PIERRE EMMANUEL ET LE VERCORS

Au cours de l'été 1944, Pierre Emmanuel s'engage dans les combats de la Résistance et de la Libération. Par la plume, en publiant des articles dans les journaux résistants, notamment : *En avant ! FFI* (organe des FFI de la Drôme) et surtout : *La Drôme en armes*, journal du CDL. Et par son entrée dans le Comité départemental de Libération (CDL) en août 1944. Il y représente, aux côtés du pasteur Sabliet (Bourdeaux), l'humanisme chrétien et la détermination face à l'ennemi. C'est en tant que membre de ce CDL qu'il parcourt le Vercors début septembre 1944.
Pour lui, le choc est terrible. Il réagit aussitôt, d'abord en faisant connaître cette épouvantable barbarie, ensuite en mobilisant les secours, y compris internationaux, pour reconstruire ce pays dévasté, enfin pour que les crimes commis soient punis et que leur mémoire ne s'efface pas.

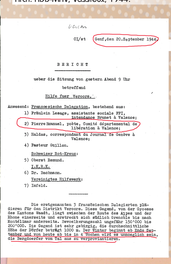
LA CROIX-ROUGE SUISSE ET LE CICR SONT ALERTÉS

Depuis son installation à Dieulefit, Pierre Emmanuel entretient des relations suivies avec des journaux, des revues (*les Cahiers du Rhône*), éditeurs situés en Suisse romande (Neuchâtel, Genève). Il y est reçu par des amis sûrs et correspond avec eux. Pour le Vercors, son ami Albert Béguin, professeur de littérature française à l'université de Bâle, joue un rôle décisif en agissant auprès de la Croix-Rouge suisse et du CICR (Comité international de la Croix-Rouge, à Genève).

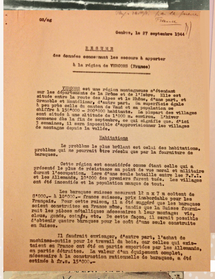
D1. Photo du CDL, à Valence, début septembre 1944. Pierre Emmanuel (désigné par la flèche) se trouve entre le préfet de la Drôme « et de la Libération », Pierre de Saint-Priz, nommé à ce poste le 31 août 1944, à 43 ans, et, à sa gauche, l'abbé Cholomet. Arch. RDD.

D3. Double pendaison à bascule. L'armée allemande a infligé aux civils du Vercors le même traitement que dans plusieurs pays soumis à la terreur de l'occupation (URSS, Yougoslavie, Balkans). Chacune des deux victimes est contrainte de supplicier l'autre. Arch. RDD-MRV, Vassieux, 1944.

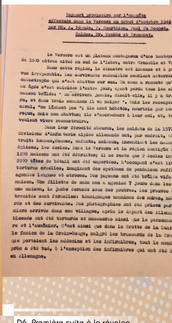
D4. L'église paroissiale de Vassieux en ruines. Arch. RDD-MRV, Vassieux, 1944.



D5. Procès-verbal de la réunion qui s'est tenue au CICR (Genève) le 19 septembre 1944 (les cercles rouges sont été ajoutés à l'original). La délégation française auditionnée se compose de 4 personnes, dont Pierre Emmanuel (orthographié à l'allemande). À la fin de l'introduction, on insiste sur l'urgence de l'aide à apporter aux survivants : à partir du 20 octobre, il sera impossible d'approvisionner les villages de la montagne. Arch. CICR, 0-CMS D-139 Vercors.

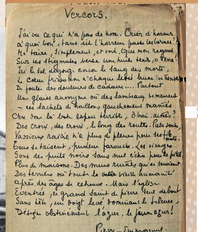


D6. Première suite à la réunion du 19 septembre : un rapport qui préconise la fourniture et la mise en place de « baraques suisses » (d'origine militaire), estimées du reste d'un « prix inabordable pour les Français ». Arch. CICR, 0-CMS D-139 Vercors.



D7. Pierre Emmanuel, avec l'appui de son ami Béguin, a obtenu la venue d'une mission officielle du CICR dans le Vercors. Les délégués ont rédigé un rapport qui va, ensuite, être repris dans le *Livre noir du Vercors* (1944) et utilisé comme document à charge au procès de Nuremberg. Arch. CICR, 0-CMS D-139 Vercors.

D9. Mise en place et construction des « baraques suisses » à Vassieux. Le chantier emploie des prisonniers de guerre allemands. Arch. RDD-MRV, Vassieux, 1944.



D8. *Vercors*, poème de Pierre Emmanuel, écrit dans l'émotion en septembre 1944 et publié dans le n° 6 de *En avant ! FFI*, puis en introduction du *Livre noir du Vercors*. Ici, le poème a été recopié par un grand ami dieulefitois de Pierre Emmanuel, le professeur Samuel Abramovitsch, collègue à la Roseraie. Il l'a fait étudier à ses élèves pour la deuxième session du bac, automne 1944. Coll. et arch. Françoise Meyer.

D2. « Les visages sont des puits noirs sans nul écho pour la pitié » : ce vers de Pierre Emmanuel (« *Vercors* ») traduit bien l'horreur qu'il découvre à Vassieux après le passage de la Wehrmacht (l'armée allemande). Arch. RDD-MRV, Vassieux, 1944.